

Homélie de Mgr Centène

Le récit de la tempête apaisée que nous venons d'entendre évoque pour nous la totalité de l'Histoire Sainte dans laquelle nous pouvons voir le prototype de l'Histoire Universelle et l'annonce de l'histoire personnelle de chacune de nos vies.

Saint Marc nous dit que Jésus avait parlé à la foule « toute la journée ».

C'est le temps long de l'Histoire Universelle.

L'attitude patiente de Jésus nous renvoie à l'image de Dieu qui, tout au long de l'Ancien Testament prépare son Peuple à la venue du Messie en faisant retentir à ses oreilles la parole des prophètes.

L'évocation du soir qui vient nous fait entrer dans la perspective de ces temps qui sont les derniers et où le Sauveur nous est envoyé.

Et voilà qu'il se tient, là, au milieu de ses disciples, sur la rive du lac en Galilée.

En face, c'est la décapole, le pays des païens et Jésus invite les siens à passer sur l'autre rive c'est-à-dire à porter la Bonne Nouvelle du Salut aux nations païennes. Pour cela ils montent dans la barque qui est le symbole de l'Eglise, toujours appelée à passer sur l'autre rive, à prendre le large, à tendre vers des horizons nouveaux pour aller à la rencontre de ceux qui sont éloignés.

Mais cette invitation à passer sur l'autre rive est aussi une invitation à la Pâque, comme Moïse et son Peuple ont traversé la mer Rouge, Jésus le Nouveau Moïse invite ses disciples à quitter l'esclavage du péché pour aborder aux rives de la grâce et de la liberté.

Passer sur l'autre rive c'est atteindre la rive de Dieu, cette rive que l'on ne distingue pas bien dans le crépuscule et dont Jésus seul connaît le passage, lui qui est « le chemin, la vérité et la vie ».

La barque de l'Eglise, dont l'Arche de Noé était l'image, est la seule à pouvoir atteindre le cœur de Dieu, non parce qu'elle serait plus performante que les autres mais parce que Jésus y a pris place quand bien même il serait endormi.

Mais voilà que la tempête se lève, les forces du mal dont la mer est le refuge dans la symbolique de l'Ancien Testament, se déchainent et soulèvent la barque, la projettent jusqu'au ciel et la font retomber aux abîmes engloutissant toute sagesse pour empêcher l'Eglise d'atteindre l'autre rive.

Les vagues se jettent sur la barque si bien que déjà elle se remplit, menacée de sombrer dans la mort et Jésus dans son sommeil reste silencieux. Tempête du Vendredi Saint qui s'abat sur les disciples lorsque Jésus est endormi sur le bois de la croix !

Tempête des scandales suscités par l'infidélité des disciples !

Tempête des persécutions qui a chaque époque de l'histoire menacent l'Eglise d'être engloutie dans telle ou telle partie du monde !

Mais les disciples les plus fidèles comme saint Jean et Marie au pied de la croix prient avec insistance Jésus de venir à leur secours et il sort de son sommeil. C'est le moment de la Résurrection.

Sur lui dans l'ombre sont passées

Les grandes eaux baptismales

De la douleur et de la mort,

Et maintenant, du plus profond

De sa Passion,

Monte sur nous l'aube pascale.

De son cœur transpercé jaillit la toute-puissance de la vie divine qui fait taire les forces du mal. La tempête s'apaise Christ est vainqueur de la mort.

N'est-ce pas toute l'Histoire Sainte, toute l'Histoire du Salut, toute l'Histoire de l'Eglise qui nous est racontée dans ce récit de la tempête apaisée ?

- N'est-ce pas aussi l'histoire personnelle de chacun d'entre nous qui se trouve annoncée et pour ainsi dire prophétisée dans ce passage d'Evangile ?
- L'histoire de tous ceux qui sont un jour montés dans cette barque qui est l'Eglise et qui avancent jour après jour, malgré les tempêtes et les combats intérieurs vers l'autre rive, vers le bonheur du ciel ?
- L'histoire de nos frères Antoine et Patrick qui se présentent aujourd'hui à l'ordination presbytérale ?

Parce qu'ils ont fidèlement écouté ce que le Christ a enseigné « toute la journée », parce qu'ils se sont laissés toucher par son appel, ils se lèvent aujourd'hui pour passer sur l'autre rive.

Ils ont choisi de quitter librement, non seulement les rives d'un petit confort égoïste, des compromis avec le mal et le péché, les rives du vieil homme qui nous tient éloigné de Dieu, mais aussi les rives d'un bonheur honnête et légitime, parfaitement conforme à la loi commune de l'humanité, la douceur d'une vie familiale, le bonheur du don réciproque à un être de chair et de sang, la joie de voir grandir ses enfants, l'émulation d'une carrière professionnelle, le sentiment du devoir accompli au service de la Cité, pour monter dans la barque de l'Eglise aux côtés du Christ.

Pourquoi font-ils ce choix ?

La réponse se trouve dans la deuxième lecture de cette messe « l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort ».

Oui le prêtre est celui que « l'amour du Christ a saisi ».

Et parce que l'amour du Christ l'a saisi, bouleversé, « sa vie n'est plus centrée sur lui-même ».

Parce que l'amour du Christ l'a saisi « il ne regarde plus personne d'une manière simplement humaine ».

Parce qu'il sait que « le Christ est mort pour tous » il comprend qu'il n'y a aucun visage qui ne soit sacré, aucune vie humaine qui soit un échec, aucune destinée humaine qui ne vienne de Dieu, aucune vie humaine qui ne soit reliée à la croix du Christ.

Saisi par l'amour du Christ dans tout son être, par la grâce de l'ordination, le prêtre devient un être nouveau. Il bénéficie d'une transformation ontologique. Cette transformation ne fait pas de lui un surhomme qui pourrait s'enorgueillir, elle fait de lui un don à l'image du Christ qui donne sa vie pour tous.

Il est configuré au Christ livrant son corps et versant son sang pour que tous les vivants, de tous les lieux et de tous les temps, « n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes mais sur le Christ qui est mort et Ressuscité pour eux. » Et ces paroles rythmeront quotidiennement la vie de nos deux frères: « ceci est mon corps livré pour vous, ceci est mon sang versé pour vous. »

Par l'ordination le prêtre est mis à part, il devient la part de Dieu, son domaine particulier, non pas pour appartenir à une caste privilégiée qui tirerait quelque avantage à être placé au-dessus des autres mais il est mis à part pour être offert à tous.

Le but de cette mise à part, sa finalité, c'est d'être un don pour tous afin qu'au rythme de l'histoire, dans la succession ininterrompue des générations, à travers l'humanité du prêtre, chacun puisse être rejoint par l'humanité du Christ et s'écrier avec l'apôtre Paul : « l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous » jusqu'au jour où la barque ayant enfin achevé sa traversée abordera définitivement aux rives de la vie éternelle.

Antoine, Patrick, tous ceux qui ont fait cette expérience avant vous et qui, dans quelques instants défileront devant vous pour vous imposer les mains, savent que cette traversée ne se fait jamais sans rencontrer de tempêtes, parfois même très violentes.

Le prêtre est l'homme des tempêtes.

La barque de l'Eglise vogue sur les flots du monde, toujours prêts à se soulever.

Vous affronterez les petits grains médiatiques. Ils durent ce que dure le temps médiatique, une nouvelle chasse l'autre, « le flux les apporta, le reflux les remporte (Le Cid) ». « Dieu apaise le vacarme des mers, le fracas de leurs flots et la rumeur des peuples. » (Ps. 65)

Vous affronterez les orages plus rudes suscités par les péchés des hommes, les vôtres et ceux des autres, l'orgueil de la chair toujours prêt à se réveiller, l'orgueil de l'esprit qui, dans son entêtement refuse de se rendormir en reconnaissant ses torts.

Vous affronterez les lames de fond du mystère d'iniquité, le grand combat eschatologique mené par celui qui ne veut pas reconnaître sa défaite et qui jusqu'au jour du jugement refusera de lâcher prise.

Pascal soulignait le bonheur que l'on peut éprouver à être dans une barque battue par la tempête quand on a l'assurance qu'elle ne peut pas sombrer.

Mais il peut arriver qu'à l'intérieur de la barque nous soyons affectés par les remous extérieurs. Le psaume nous le dit « portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes, ils étaient malades à rendre l'âme, ils tournoyaient, titubaient comme des ivrognes, leur sagesse était engloutie. » (Ps. 106, 26-27)

Quand la sagesse est engloutie, il vaut mieux ne pas mêler sa voix au concert des propos ineptes. Mais n'oubliez jamais qu'il vaut mieux rester dans la barque où dort le Christ plutôt que de chercher son salut en essayant de changer de barque.

Face à toutes les incertitudes qui pèsent sur votre traversée vous savez que le Christ est dans la barque et cela vous suffit. « Ta barque c'est ton cœur, disait saint Augustin, et Jésus dans la barque c'est la foi dans ton cœur. Si tu te souviens de ta foi tu n'es pas agité. » (Augustinus, Enarrationes).

Amen !

+ **Raymond Centène**
Evêque de Vannes